



Mathilda Orni

Je suis un pays

L'apocalypse en tandem

Avec la rencontre explosive de deux spectacles, **VINCENT MACAIGNE** organise la dévoration de l'un par l'autre. La vision d'un monde en déroute.

PRIS EN MAINS DÈS LE HALL ET ENCADRÉS PAR DES CRS,

les spectateurs de *Je suis un pays* font le détour par les coulisses pour découvrir le décor de Vincent Macaigne avant de rejoindre leur place. En ces temps d'état d'urgence permanent, la visite s'apparente à un remake sécuritaire du "à la queue leu leu" des journées du patrimoine. On traverse un pub-musée consacré aux traces d'une démocratie mondiale un temps porteuse de l'espoir d'un avenir meilleur. Avec son trou d'eau saumâtre apte à noyer les utopies, ses têtes d'animaux empaillés et ses bébés humains dans des bocaux, ce bar de la dernière chance s'orne de drapeaux nationaux et d'un Sputnik tandis qu'une immense photo en toile de fond témoigne du discours prononcé à New York par le président iranien Hassan Rohani à l'ONU.

Qu'importe que les multinationales aient déjà transformé la planète en démocratie. Comme dans les contes, une mère se disant la femme de ménage de l'institution onusienne révèle avoir donné naissance à une fille et un garçon destinés à sauver l'humanité.

Logique d'un jeu de massacre s'amusant des sauts dans le temps, on se retrouve sans transition dans une émission de télé-réalité où il s'agit de tuer le monarque immortel de ce royaume de l'obscène. Un smog épais opacifie la salle, le son des enceintes justifie des bouchons d'oreilles tandis que chaque scène renoue avec les rituels cruels de corps exorcisés.

C'est le moment choisi par Macaigne pour imaginer l'expérience en temps réel d'un crash-test entre deux spectacles. L'heure de faire entrer les spectateurs de son autre pièce, *Voilà ce que jamais je ne te*

dirai, performance immersive déléguée à son double, l'artiste Ulrich von Sidow. L'apocalypse à l'œuvre dans *Je suis un pays* ayant pris les allures d'une fusion nucléaire faisant craindre le catastrophique revival du syndrome chinois, c'est par le haut de la salle et à la manière d'une équipe de sauveteurs en combinaison blanche équipée de lampes frontales que les nouveaux arrivants débarquent.

L'apothéose visée étant la dévoration de l'un des spectacles par l'autre, les comédiens meurent et ressuscitent moyennant l'usage de litres d'hémoglobine. Dédiée à la violence jubilatoire des castelets de l'enfance où l'on fait subir le pire à ses poupées, cet hommage à une héroïque fantaisie *no future* reprend les sucreries de *Porque te vas* de Jeanette et celles du *Temps de l'amour* par Françoise Hardy. Cher aux gamins terribles, l'enjeu du "pour de rire" autorise une surboom en guise de happy end. Il suffit alors de partager une bière en dansant sur scène avec la troupe pour être quitte de cet outrage au public lancé comme le plus déchirant des SOS. **Patrick Sourd**

Je suis un pays – Comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée et Voilà ce que jamais je ne te dirai de Vincent Macaigne, du 25 novembre au 8 décembre, Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tournée jusqu'en juin 2018